

Tom Aubin

Le bar de
l'Éden

de plume en plume...

LE BAR DE L'EDEN

En rentrant à l'intérieur de l'Eden, James s'attendait à voir une vieille télévision retransmettant un match de football quelconque, avec deux ivrognes se provoquant mutuellement jusqu'à ce que le poing de l'un finisse dans la figure de l'autre. Mais il ne vit rien de tout ça.

Il y avait une télévision à écran plat accrochée sur le mur du fond, mais elle était éteinte. Le cadre était simple, mais classe. Quatre tables étaient disposées à gauche du bar et les murs étaient remplis de photos d'oiseaux. Un aigle par ici, une cigogne par là, et un nombre impressionnant de cignes et colombes. Au milieu de tout ces volatiles se dressait une croix du Christ, entourées de colombes.

Une seule personne était présente, un homme assis près du bar. D'où il se tenait, James ne pouvait apercevoir qu'un dos munis d'épaules monstrueusement larges.

D'un pas lent, peu rassuré, il s'installa à côté de l'homme.

« Bonsoir, dit James. »

L'homme ne répondit rien. Il regardait la télévision, le regard fixé sur l'écran noir où on voyait se refléter la salle, comme une autre version plus sombre de la réalité.

James avait une impression étrange. Il lui semblait que l'homme le regardait quand même, par l'intermédiaire de l'écran. Le malaise qu'il ressentait montait de plus en plus car il n'avait jamais aimé les silences gênants, et faisait généralement tout pour les éviter.

Il s'apprêtait à briser le silence quand le barman fit son apparition. C'était comme si l'homme venait de tomber du ciel juste devant lui.

« Bienvenue mon ami, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Il était brun, avec une barbe de trois jours et un sourire qui semblait s'étendre sur la totalité de son visage. James se racla la gorge pour s'éclaircir la voix.

« Eh bien, pourriez-vous... »

Le barman lui coupa la parole avec une aisance remarquable.

« Première règle ici, petit : pas de *vous*. D'accord ? Tu peux m'appeler par mon prénom : Sam. Je déteste le vouvoiement, il dresse des barrières entre les gens.

— Pas de problèmes, dit James. Dans ce cas, je vais te prendre une bière, Sam.

— Tout de suite. »

Il se baissa pour s'emparer de la bière, et James fit un tour de tête dans la pièce.

Le colosse qui lui servait de voisin n'était plus là. James ne savait pas à quel moment il était parti et commençait déjà à se demander s'il avait pu l'imaginer. Avec la journée qu'il venait de passer, ça n'aurait rien eu d'étonnant.

Inquiétant, oui, mais pas étonnant.

« Il a la carrure d'un ogre et la discrétion d'une petite souris, dit Sam en rient.

— Excusez-moi ? »

Sam le barman frottait un verre tout en parlant.

« L'homme que tu cherches des yeux. Il est parti depuis cinq minutes. Ne t'inquiète pas, j'ai eu la même réaction la première fois que je l'ai vu. Il vient depuis des années. Il ne parle pas beaucoup, mais il n'est pas méchant.

— Il est muet ? demanda James.

— Disons plutôt qu'il choisit à qui il veut parler.

— Et vous — James se reprit — toi, tu l'as déjà entendu ?

— Une fois, oui. »

Sam regardait vers le plafond, le regard amusé comme s'il venait de comprendre une blague qu'on lui avait racontée un jour plus tôt.

« Il y a environ quatre ans, reprit-il, il est entré dans le bar comme tous les soirs, mais il portait un costard magnifique. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Il avait la même dégaine de d'habitude, mais je sentais qu'il y avait autre chose. J'avais l'impression qu'il avait pleuré. »

James fit glisser son tabouret pour se rapprocher de Sam.

« Ce soir-là, le bar était bondé et l'un des clients s'était approché de lui en criant : « Tu t'es marié ou quoi ? ». Le pauvre n'avait pas eu le temps de finir sa question que ses dents se mirent à voler dans le bar. Le colosse que tu viens de voir s'est alors tourné vers moi et m'a dit un mot avant de détalé avec sa chemise tachée de sang : « Désolé ». »

James se tourna pour voir si la porte d'entrée était ouverte, mais non. Il venait de sentir un courant d'air qui lui donnait des frissons.

« Et ensuite ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

— En fait, il sortait de l'enterrement de sa fille de six ans. Elle s'était fait tuer sur la route par un chauffard qui ne s'est même pas arrêté pour elle. Elle aurait eu dix ans aujourd'hui, tu te rends compte ? »

James semblait soudain à des années lumières de ce que Sam lui racontait. Il était blanc comme un linge. Sam continuait à sourire en le regardant.

« Tu as entendu parler de cette histoire ? »

— Où sont les toilettes ? Demanda James

— Première à droite, répondit Sam, après le pélican. »

En s'y dirigeant, James ne pouvait s'empêcher de regarder le Christ sur sa croix. Il avait l'impression qu'il lui rendait son regard et le suivait dans la pièce.

Les toilettes étaient munies d'un unique lavabo, d'un miroir et d'un distributeur de papier. James avait lu un jour qu'il ne fallait jamais juger un établissement avant d'avoir vu ses toilettes. Si c'était vrai, L'Eden était l'exception qui confirmait la règle.

Il se regardait dans la glace et ne put supporter son reflet plus de dix secondes avant de régurgiter tout ce qu'il avait dans l'estomac. Il avait l'impression de tout revivre, comme si ça ne datait que d'hier et que le miroir était devenu un écran retransmettant l'épisode le plus regrettable de sa vie.

Il revoiyait aussi le sourire de Sam le barman, un sourire qui semblait cacher beaucoup de choses.

James se passa de l'eau sur le visage, s'efforçant de penser que tout ce qui arrivait n'était qu'une étrange coïncidence. On peut dire ce qu'on veut, c'est souvent plus facile de se mentir à soi-même que de mentir aux autres.

De retour au bar, James sentait ses pieds se dérober sous ses jambes. Rien n'était plus pareil, comme s'il venait d'entrer dans cette sombre réalité qu'il entrevoyait dans l'écran de télévision quelques minutes plus tôt.

Les colombes et autres oiseaux majestueux avaient laissé leur place à des centaines de corbeaux et de vautours aux yeux rouges, semblant prêts à sortir de leur cadre à la moindre occasion. Des oiseaux de mauvaise augure qui se mouvaient et croassaient tout autour de James. La croix du Christ avait disparu.

La télévision s'alluma brusquement. Derrière le bar, Sam souriait.

« Viens vite, dit-il. Le film va commencer. »

James avançait sans pouvoir contrôler ses jambes. Sa gorge était sèche et la salive qu'il avalait ne l'aidait en rien. Il prit place docilement en face de Sam, et ce dernier lui pointa l'écran du doigt.

« Je ne crois pas que tu l'as déjà vu, mais tu l'as vécu en tout cas.

— Qu'est-ce que...

— Chut, ça commence ! »

Soudain l'écran noir laissa apparaître une date, le 21 juin 1997, et des images commencèrent à défiler, comme si on faisait une avance rapide dans un film. C'était surréaliste tant les images donnaient l'impression de se superposer à l'écran au lieu d'en sortir.

« Cette date te dit quelque chose, pas vrai ? »

Sam le barman posait ses questions d'un air blasé, comme si les réponses lui importaient peu. James se disait qu'il semblait déjà avoir toutes les réponses de toute façon.

Les images continuaient d'apparaître, et finalement il vit un homme sortir d'une maison pour se diriger vers sa voiture. Cet homme, c'était lui. Ce fameux soir du 21 Juin qui avait fait basculer sa vie et qui avait scellée celle d'un enfant.

Il venait de se disputer avec sa femme, qui lui avait annoncé qu'elle souhaitait divorcer, à l'amiable si possible. Il lui avait dit qu'elle pouvait se foutre son amabilité où il pensait et s'était de suite dirigé vers le bar le plus proche.

C'était l'un des moments les plus confus de sa vie, et ça n'allait pas en s'arrangeant. Il y eut une sorte d'avance rapide sur l'écran une fois de plus, et soudain James se voyait au volant de sa voiture. Il avait les yeux rougis et à moitié fermés, et le soleil se levait.

« Ce soir-là tu as bu jusqu'à plus soif, reprit Sam, et tu t'es battu avec deux hommes. En voyant ton état, ils t'ont envoyé sur les roses en un coup de poing et abandonné près des poubelles d'un restaurant du coin. Tu t'es réveillé une heure après, et tu es retourné boire. Tout de suite. Sans même y réfléchir une seule seconde. »

La voix de Sam était posée, sereine.

« Tu t'en souviens ? Demanda t-il. »

James ne pouvait décoller ses yeux de l'écran. Il voyait sa vie défiler devant lui, pour de vrai. Jusqu'au dernier moment il pensait que rien de tout ça n'était réel, que c'était juste le pire cauchemar qu'il avait pu imaginer. Mais la voix de Sam, elle, était bien réelle. Et il donnait l'air de perdre patience.

« Regarde-moi, est-ce que tu t'en souviens ?

— Non, dit James, tout en regardant l'écran. Je ne me souviens de rien.

— Quand tu te décidais à rentrer chez toi, il était six heures du matin. Justement, regarde. »

Sam pointa une nouvelle fois l'écran du doigt.

« C'est presque fini. »

Cela avait duré à peine deux secondes. Et ce n'était qu'une suite d'images rapides se concluant par un crissement de pneus. Mais dans ce cas, pour James, rien qu'une seconde signifiait l'éternité. Il se revoit regarder dans le rétroviseur, voir un homme courir vers le corps inanimé d'un enfant. Il n'y avait personne d'autre qu'eux dans les environs. Il ne savait même pas si c'était un garçon ou une fille. Et tout était allé si vite. Il avait passé sa première, et reprit la route sans même jeter un oeil en arrière.

« Il allait juste acheter son pain en compagnie de sa fille, reprit Sam le barman, mais il a fallu qu'il croise ta route.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu plaisantes, j'espère.

— Non, répliqua James, je veux dire pourquoi vous me montrez tout ça ? Et comment vous le savez ? Comment vous faites tout ça ? »

Sam étira alors un sourire qui glaça le sang de James en un instant.

« Qu'est-ce que je t'ai déjà dit à propos des vouvoiements ? »

Malgré la paralysie générale qui s'emparait de lui, James parla une fois de plus. « Pourquoi tu fais ça ?

— Parce que j'ai un marché à te proposer. »

L'un des cadres photos était tombé par terre et s'était brisé, et James pouvait entendre l'agonie du corbeau prisonnier à l'intérieur.

« Si je refuse ?

— Eh bien je me verrai obligé de mettre au courant notre ami le géant sur ton identité, tu comprends ? »

James essaya de se concentrer un instant, mais c'était impossible. C'était un vrai boucan, et il lui semblait que la pièce rapetissait lentement, comme si elle se dévorait elle-même.

« Et quel marché ? Demanda James

— Un jour. Ça peut être demain, comme dans vingt ans, mais un jour j'aurais besoin de toi. Et tu seras obligé de répondre présent, tu n'auras pas le choix. Tu comprends ? »

C'était une blague, forcément. James espérait vraiment qu'il allait voir une équipe de caméra sortir des coins, en criant : « Ha, ha, on vous a bien eu, hein ? ». Mais au fond de son coeur, il savait que c'était faux.

Et au fond de son âme, il avait déjà fait son choix.

« J'accepte, dit-il.

— Eh bien, pas d'hésitation ! S'exclama Sam, le sourire aux lèvres. Vous êtes nombreux en ce moment à réagir comme ça. »

James ne voulait même pas en savoir plus, il pensait que son cerveau allait exploser.

« Je dois signer quelque part ?

— Ne t'inquiète pas, c'est déjà fait. Je connaissais ta décision au moment même où je t'ai posé la question. »

Sam claqua des doigts, et tout redevint comme avant. La pièce était de taille normale, et il n'y avait plus de bruit d'oiseau criant à la mort. C'était comme passer d'une tempête à un désert en un battement de cils.

« Maintenant, dit Sam, tu pars et tu ne reviens jamais ici. Et rappelle-toi qu'un jour on se reverra, et tu n'auras pas le choix. Tu l'as déjà eu, et tu l'as fait. »

Sans dire un mot, James se leva et se dirigea vers la sortie. Arrivé au milieu de la pièce, il se tourna une dernière fois vers Sam.

« Tu es le diable, c'est ça ? »

Le sourire sur le visage de Sam disparut en un éclair qui rappela à James la fois où le courant s'était coupé dans sa chambre quand il était un petit enfant.

C'était un souvenir qu'il pensait avoir oublié, et la terreur qu'il ressentait lui faisait monter les larmes aux yeux. D'un coup, il avait à nouveau cinq ans.

Sam s'approcha doucement de lui. Il s'exprima d'une voix terne, sans vie.

« Le diable n'existe pas. Moi, oui. »

2.

Aujourd'hui, c'était son anniversaire.

Souvent, quand la nuit était fraîche et que les criquets prenaient leur soir de congé, il entendait le croassement d'un corbeau, le même, toujours posé sur la même ligne téléphonique. Il restait là quelques minutes, puis s'envolait et disparaissait dans le ciel noir.

James se regardait dans le miroir avec l'impression d'observer un inconnu aux cheveux grisonnants qui avait les mêmes yeux que lui. Il avait encore l'impression d'entendre le corbeau, pourtant les fenêtres étaient fermées.

C'était encore le même rêve qui l'avait tiré de son sommeil. Enfin, il hésitait entre rêve et cauchemar, et y pensait comme à une sorte de mélange des deux. Un peu comme la vie elle-même, faite de bons et de mauvais côtés. Mais ça arrivait de plus en plus fréquemment, et il lui était arrivé de le faire deux fois dans la même nuit.

Au début du rêve/cauchemar, il était assis sur un banc de parc et regardait la lune. Mais il faisait jour et le ciel était d'un bleu éclatant. Elle était immense et s'accaparait tout l'espace qui lui était donné, tel que les nuages environnants donnaient l'air d'être honorés de sa présence. James regardait ses larges cratères avec une profonde fascination.

Il avait l'impression qu'ils se trouvaient à un mètre de son visage. Il tendait la main dans le vide, dans l'espoir de les toucher.

Dans sa contemplation, il n'avait pas remarqué qu'un homme s'était installée sur le banc à côté de lui. Il portait un survêtement et une capuche, ne laissant apercevoir qu'un nez bien taillé, fort, et un sourire fin comme une ligne tracée au crayon.

« Bonsoir, dit l'homme. »

James ne répondit même pas. Il était trop absorbé par la vision enchantresse de cette boule de lumière douce qui se fondait parfaitement dans la lueur du jour.

« Elle est magnifique, continuait l'homme. Cependant, savais-tu qu'elle a une face cachée ? »

À ce moment, James sentait son cœur battre très fort, mais il ne ressentait aucun stress. Il se sentait parfaitement bien.

« Personne ne la voit jamais, mais pourtant elle est là. Il faut aller de l'autre côté pour la voir, mais c'est très dangereux. Le genre de folie que font les gens qui n'ont plus rien à perdre. »

James continuait d'ignorer l'inconnu, mais ce dernier parlait d'une voix si douce, si confortable. Elle transperçait les sons environnants, donnait l'air d'en faire partie, d'être une espèce d'oreiller dans le lit de Mère Nature.

L'homme continuait de parler avec cette voix :

« Quand on y réfléchit, c'est un peu comme une personne ayant deux esprits. Deux personnalités. Un schizophrène, comme disent les tiens. »

L'homme s'appretait à continuer son monologue, mais il s'interrompît brusquement et eut l'air vaguement alarmé. Il posa sa main sur l'épaule de James.

« Ne t'inquiète pas, dit-il. Ça ne durera pas longtemps. »

Et devant les yeux ébahis de James, la lune se mettait à tourner sur elle-même. Un cratère lui échappait des yeux, puis deux. Bientôt, il allait voir la face cachée de la lune.

Mais ce n'était pas ce à quoi il s'attendait, et ce qu'il vit lui arracha des entrailles un cri de terreur pure. C'était les yeux de Sam le barman sur la lune, avec son sourire hors du commun qui lui donnait froid dans le dos. Le même sourire que le type à la capuche, remarquait-t-il, donnant l'air d'avoir été tracé à la mine.

Tu n'auras pas le choix, lui disait les yeux sur la Lune.

Et il finissait par se réveiller en sueur, vers les quatre heures du matin. Cette fois, il était exactement trois heures cinquante deux.

James se regarda à nouveau dans le miroir, et n'eut même pas un sursaut. Pas un cri, rien. En fait, il avait l'impression que le rêve/cauchemar continuait, et qu'il allait se réveiller plus tard. Mais ce n'était qu'une impression.

Dans la glace, il voyait quelque'un assis sur son lit, une silhouette qu'il distinguait dans l'obscurité de la chambre. Une personne qu'il n'avait pas vu depuis très longtemps. Une éternité, même.

Cette personne tenait un paquet cadeau.

« Joyeux anniversaire, vieille branche. Tu ne pensais pas que j'allais t'oublier. »

James ne savait comment réagir, mais étrangement, il ne ressentait aucune peur. Il s'abaissa lourdement pour attraper le pommeau de sa canne sur le bord du meuble à pharmacie, et se dirigea d'un pas lourd vers Sam le barman.

Ce dernier le regardait avec un mélange de pitié et de fierté, le paquet dans les mains.

Tout en marchant, James sentait les fournis envahir ses jambes. Le médecin lui avait dit que ce pourrait être un des effets secondaires de ses médicaments contre l'arthrite.

Sam n'avait pas pris une ride, mais son allure était très différente. À vrai dire, il n'avait plus du tout l'air d'un barman. Il portait une chemise blanche éclatante, rentrée dans son pantalon, et s'était coiffé comme s'il se préparait à faire sa demande, ou pour une autre grande occasion.

Et comme si Sam lisait dans ses pensées, il se mit à parler :

« Quatre-vingt-cinq ans, c'est une grande occasion. Ça se fête. »

En silence, il tendit à James le paquet qu'il tenait. James s'approcha lentement.

« Pourquoi maintenant ? demanda t-il. Pourquoi pas l'an dernier, ou celui d'avant ? »

— Tu n'étais pas prêt, et je vois que tu te poses encore trop de questions. Ouvre le paquet, je suis sûr que ça te fera plaisir. »

Il avait beau ne pas avoir vu Sam depuis plus de cinquante ans, il n'avait rien oublié de lui. Et il ne lui faisait pas confiance, mais il prit place lourdement sur le canapé, déposa sa canne et s'empara du paquet.

Il défit tranquillement le papier cadeau, ne déchirant aucun morceau, le dépliant dans le sens contraire. C'était épais, mais pas très gros. Un peu comme un livre, ou...

« Un album photo ? demanda James. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Sam avait presque l'air déçu de la réaction de James, comme s'il s'attendait à ce qu'il saute de joie en lui criant merci. Sur la couverture de l'épais bouquin se lisaient en lettres capitales : JAMES H. HUART, 1970 ? 2055.

2055, c'était cette année.

« Ouvrez-le, dit calmement Sam. Et commence depuis le début. »

Ce que fit James. Il tournait les pages lentement, et peu à peu, des larmes se mirent à lui inonder le visage.

Il revoyait des clichés tirés de sa vie, progressant dans le temps.

Une photo de sa naissance, de ses premiers pas. Son entrée à la maternelle, aussitôt suivie d'une photo de sa remise de diplôme, comme si ce qui s'était passé entre-temps n'avait pas d'importance. Sur la page suivante, il revoyait la première femme qu'il avait aimé, celle qui avait jadis porté son enfant mais n'avait pas pu le mettre à terme, ce qui avait mit un terme à leur relation.

James se revoyait tomber dans l'alcool, écumant les bars à la recherche d'une seule chose : rien. Doucement, photos après photos, arrivait le jour de l'accident qui avait changé sa vie.

Et ça continuait, il revoyait sa vie après sa rencontre avec Sam. Il s'était remarié, cela s'était fini une fois de plus sur un divorce, mais il avait eu un fils cette fois. Et même si ils ne se parlaient quasiment jamais, James était content de laisser un morceau de lui sur cette Terre, quand il devrait s'en aller. Cela n'était pas ce dont il avait rêvé, mais ça lui suffisait. Largement.

Il se voyait entrer à nouveau dans la soixantaine, période de sa vie où il était plus souvent à l'hôpital que dans sa propre maison. Il se rappelait qu'il avait finit par croire qu'il avait imaginé l'épisode avec Sam dans le bar. Mais le soir, quand la nuit s'imposait naturellement, le corbeau venait lui rappeler qu'il se trompait.

James faisait tourner les pages plus vite, voulant arriver à la fin, et la dernière photo lui coupa le souffle. Il plissa ses yeux, envahis de cataractes.

C'était le moment qu'il était en train de vivre en cet instant même qui était immortalisé sur cette photo, la dernière de l'album. Il se voyait, assis sur son fauteuil, en train de regarder la même photo qu'il tenait dans la main. Une sorte de mise en abîme, qui lui rappela de façon absurde les boîtes de fromages qui utilisaient le même procédé. Celle avec la vache qui se marrait.

Mais il n'avait pas peur de ce que ça signifiait. Il était très calme.

« C'est fini, alors ? demanda t-il.

— Eh bien, tu as eu une longue vie. Et tu a accepté les termes. Maintenant, tu dois les honorer. »

James referma l'album, et le regarda d'un air nostalgique. Une dernière larme coula le long de sa joue, mais ce n'était pas une larme de tristesse.

« Que dois-je faire ? demanda t-il.

— Tu sais, ce que tu a fais autrefois, c'est grave. Mais tu n'es pas le seul, et les statistiques sont encore très loin du compte. Une fillette tuée sur le bord de la route, c'est la routine à l'échelle mondiale.

— Que dois-je faire ? »

James ne regardait plus l'album, et il n'y avait plus de larmes dans ses yeux. Il regardait Sam avec une absolue conviction. Ce dernier commença à parler :

« Dans exactement trente-trois minutes, à un pâté de maison d'ici, un taxi va s'endormir au volant, et percute la petite Danielle. Tu vois, je te l'ai dit.

C'est la routine. »

James pensait savoir où il voulait en venir, mais Sam n'avait manifestement pas fini de parler.

« Son père avait à tout pris besoin de cigarettes, et ne pouvait laisser la petite seule à la maison à cette heure, alors il l'a réveillée et lui a proposé une petite ballade. Si seulement son manque de cigarette lui avait fait remarqué que la portière arrière n'était pas fermée, elle ne serait pas sortie et ce taxi aurait simplement continué tout droit, sans heurter personne. Le conducteur aurait ouvert les yeux quelques secondes après, et aurait suivi son chemin. »

Cette-fois, James prit la parole. « Je le ferais, dit-il. »

Sam exhiba son sourire une nouvelle fois, mais il n'y avait ni tristesse ni joie dans ce sourire. « Plus vieux, dit-il, mais toujours aussi malin. »

Le moment était arrivé. Il avait attendu longtemps, et ne pensait pas qu'un jour arriverait où il aurait l'impression d'avoir une chance de salut. De rédemption. C'était sa chance, maintenant.

« C'est juste devant la station-essence, dit Sam. Il te reste vingt-neuf minutes. »

James reprit sa canne en main et se leva, l'esprit clair, remplies d'images de son passé qu'il ne regretterait jamais. Par réflexe, il prit ses clefs de voiture, puis les regarda un instant l'air de réfléchir.

La station se trouvait à moins de dix minutes à pieds de son appartement. Une ballade, voilà ce dont il avait envie.

Il relâcha les clefs sur le comptoir, enfila son manteau et se dirigea vers la porte. Juste avant de sortir, il parla :

« Si tu n'est pas le diable, qui est-tu ? »

Sam ne rigolait plus, et son visage était maintenant imprégné d'une silencieuse tristesse.

« Tu sais, c'est plus compliqué que ça. Dans le passé, vous avez tout interprété de la mauvaise façon. Dis-toi que je suis les deux en même temps, comme ses personnes qui ont l'impression de vivre deux vies différentes. J'ai une face cachée, et très peu de gens peuvent la voir. Il faut des gens comme toi, qui n'ont plus rien à perdre, pour pouvoir l'apercevoir. »

James lui tournait toujours le dos, prêt à sortir, mais Sam lui parla une dernière fois :

« Et ne t'inquiète pas. Ça ne durera pas longtemps. »

Et sur ses paroles, James passa la porte, et s'engouffra dans la rue déserte.

Il marcha lentement, au rythme de sa canne, profitant de l'air frais de la nuit qui lui remplissait les poumons. En vérité, il se sentait mieux que jamais. Très détendu. La main dans la poche, il apercevait au loin les lumières de la station.

Tout se passa comme il l'avait prévu, et comme l'avait dit Sam. Il n'eut pas le temps de souffrir. Le taxi le happa d'une vitesse telle qu'en un souffle de vent il était passé de l'autre côté. À la dernière seconde de sa vie, il avait cru voir une colombe fendre le ciel. Vers la lune.

Le peu de personnes présentes à cette heure de la nuit commençaient à se rassembler, tous autour du corps d'un vieillard qui s'était jeté au secours d'un enfant. Un homme bourru se frayait un chemin à travers eux en courant, tenant une fillette dans les bras.

« C'est cet homme ! braillait t-il. Il a sauvé ma petite fille ! »

Il devait y avoir une vingtaine de personnes attroupés autour du corps de James maintenant, murmurant : « Pauvre homme... Mourir de cette façon, à cet âge... » Parmi la foule, un homme s'approcha pour y voir de plus près.

« Vous voyez ce que je vois ? On dirait... qu'il sourit. »

Et c'était la vérité. James souriait.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 20-07-2013 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Tom Aubin](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le bar de l'Eden sur DPP](#)